

# Contribuer à la réconciliation après la guerre



« Il y a toujours des défis importants dans la mise en place du processus et de mécanismes de justice de transition efficaces et dignes de confiance au Sri Lanka. »

– Zeid Ra’ad Al Hussein, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l’homme



# Contribuer à la réconciliation après la guerre

## LA GUERRE EST TERMINÉE, MAIS SES EFFETS CONTINUENT À SE FAIRE RESSENTIR

Dans la ville de Jaffna, au nord du Sri Lanka, il fait un soleil de plomb. Les journées sont longues et épuisantes. Se déplacer dans ces circonstances relève de l'exploit, et ce, sans compter l'état calamiteux des routes et le service d'autobus qui est déficient. Êtes-vous capable de vous imaginer un instant dans la peau d'une personne handicapée dans ces conditions? À l'absence d'infrastructures adéquates s'ajoute la pauvreté sociale et économique. Et à cela, le fait d'être un survivant d'un des plus grands crimes contre l'humanité commis dans l'histoire récente du monde.



Les lendemains des guerres civiles sont souvent vécus comme des passés qui ne passent point. Le tissu social étant déchiré, les blessures sont ouvertes. La peur et l'insécurité planent au-dessus des têtes des survivants. Les séquelles sociales et économiques sont immenses. Il faut tout reconstruire. Il faut se reconstruire. Cette reconstruction se passe sur le plan individuel et également sur le plan social.

Dans le discours des institutions internationales, on parle de la mise en place de la justice transitionnelle. Celle-ci renvoie à une série de mesures efficaces et utiles afin de passer d'une situation de conflit à une situation de post-conflit dont la réconciliation est la pierre angulaire. En effet, ces mesures souhaitent renforcer les institutions, mettre de l'avant une culture des droits humains et poser les bases d'une réconciliation au sein de la société. Mais que faire quand s'ajoute le poids de la guerre toujours présent aux souffrances sociales et économiques?

En effet, ces mesures souhaitent renforcer les institutions, mettre de l'avant une culture des droits humains et poser les bases d'une réconciliation au sein de la société. Mais que faire quand s'ajoute le poids de la guerre toujours présent aux souffrances sociales et économiques?

## DEVOIR DE MÉMOIRE ET RÉCONCILIATION

En 2009, la guerre a pris fin au Sri Lanka. Cette guerre a particulièrement été meurtrière. On dénombre, selon l'organisation des Nations Unies (ONU), entre 70 000 et 100 000 morts en vingt-six ans de guerre civile (1983-2009). Il s'agit d'un conflit qui a opposé la majorité cinghalaise bouddhiste représentée par l'État sri lankais (75 %) à la minorité tamoule (15 %) hindoue et chrétienne. Certains Tamouls étaient organisés autour de la guérilla les Tigres de Libération de l'Îlam Tamoul.

Nous le savons tous, la politique peut être explosive. Les questions ethniques s'y ajoutant peuvent effectivement déchaîner une violence inouïe. Des relations horizontales entre groupes ethniques peuvent toutefois être établies, mais l'héritage colonial au Sri Lanka a façonné l'État au pays. En effet, les origines du conflit remontent à la période coloniale. La prépondérance de la population cinghalaise sur la minorité tamoule appelait à une résolution du conflit au moyen d'une législation établissant une égalité des droits des Tamouls dans un contexte de majorité cinghalaise. La Grande-Bretagne échoua dans ce projet et, depuis 1948, les conflits se multiplient. La lutte est politique. La minorité tamoule cherchait cette égalité au moyen de mobilisations sociales. Cela ne déboucha pas. Les revendications ont ensuite pris la forme d'une lutte armée de conséquences inimaginables.

Cela est surtout arrivé pendant les derniers mois du conflit. La force de frappe de l'État a littéralement anéanti toute résistance. On parle d'un « bombardement aveugle » sur des zones contrôlées par les guérilleros, mais aussi dans celles réservées aux civils. Des communautés entières du Nord du pays ont été détruites. Le mot « génocide » circule parmi la population. Les blessures sont de ce fait loin de se refermer. Le pays a été dirigé depuis 2009 d'une main de fer. C'est juste en 2015 qu'un président plus enclin au dialogue a pris les commandes du gouvernement.

Les politiques du gouvernement sont nécessaires, mais elles répondent aux aléas de négociations et à de considérations géopolitiques. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut aussi s'arrêter au niveau micro social. Ces espaces sont petits, mais on se doit tout de même de les investir afin de contribuer à la réconciliation et à la guérison.

Les photos des pages 1 à 3 sont une gracieuseté des Oblats du Sri Lanka.

## LE TRAVAIL DES OBLATS : GUÉRIR LES BLESSURES

En 2014, étant donné les difficultés vécues par les personnes handicapées de la région centrale et est du pays, les Oblats de la Province de Jaffna ont inauguré une clinique de réhabilitation pour les amputés de guerre. La clinique fournit des services à plus de cinquante personnes par semaine. Ces services ne sont pas seulement d'ordre médical. On répond aussi à des besoins en psychologie et en accompagnement. Le personnel est qualifié et travaille d'arrache-pied pour donner les meilleurs soins aux patients.

Le CMO a récemment contribué à cette œuvre en prêtant main-forte aux familles de ces personnes amputées de guerre. Ces dernières doivent être accompagnées puisqu'elles ne peuvent pas se déplacer toutes seules. Elles ont besoin de soutien. Dans ce contexte, les Oblats ont pensé à venir en aide aux familles. Plusieurs personnes doivent venir de très loin et passer de longues heures d'attente dans le centre à cause du service irrégulier du système de transport.



Alors, le centre s'est muni d'une salle avec des services pour les familles tels l'accompagnement personnalisé et un service de thérapie non conventionnelle qui aide grandement ces familles à passer à travers cette épreuve.

Le centre de réhabilitation compte de cette manière sur des services pour les victimes et pour leurs proches. Il est donc question d'une approche globale de la guérison. Dans ce contexte, votre solidarité a été fondamentale afin de soutenir l'effort de réconciliation au pays.

## LE CMO REMERCIE LA FONDATION INTERNATIONALE RONCALLI POUR SON SOUTIEN FINANCIER

### LE CMO, C'EST AUSSI :

- ♦ La force d'un vaste réseau présent dans plus de 67 pays, sur tous les continents!
- ♦ Une présence continue sur le terrain grâce à la présence de missionnaires depuis plus de 60 ans.
- ♦ L'appui annuel à plus de 50 projets de développement qui émanent du milieu et qui touchent tout autant l'éducation, la santé, la défense des droits humains, l'alimentation et l'environnement.
- ♦ L'assurance que vos contributions iront directement à ceux et celles qui en ont réellement besoin.

## Carrefour international de solidarité et d'engagement depuis 1955



1215 rue de la Visitation  
Montréal, Québec H2L 3B5  
Tél. : 514-351-9310  
Télé. : 514-351-1314  
communications@cmoblat.ca  
www.cmoblat.ca





# Retour aux sources :

## voyage missionnaire sur la Côte-Nord

En mai dernier, le CMO a participé à un voyage missionnaire sur la Côte-Nord. En effet, avec un groupe composé des PP. Réjean Vigneault o.m.i. et Ali C. Nnaemeka o.m.i., d'étudiants de l'Université d'Ottawa, Isaac Viranga et Fabio Ndizeye, et de la co-coordonnatrice de Cap-Jeunesse, Sonia Champagne, la directrice du CMO, Ariane Boyer Roy, a visité les missions oblates sur la Côte-Nord où travaillent notamment nos missionnaires d'origine africaine.

Le voyage se voulait une prise de conscience historique, car les gens auxquels le groupe a rendu visite sont nos ancêtres et nos premiers devanciers, ceux qui nous ont accueillis sur leurs terres. Le voyage a comporté une triple visée : culturelle, spirituelle et de participation citoyenne. À travers les rencontres qui ont été faites, des ponts ont été créés. Dans ces espaces de dialogue culturel et de spiritualité, nous participons au bien commun en prenant conscience de nos responsabilités et nous bâtissons ainsi une société plus juste et fraternelle.



Photo : Maison de la culture innue

Le groupe de voyageurs à la Maison de la culture innue à Mingan



Photo : Ariane Boyer Roy

Poupée réalisée par le groupe d'artisanat  
*Le savoir de nos grands-mères* à Mingan

Le CMO a constaté, à travers des rencontres avec des Innus et des Cayens, que tous affichent une grande fierté de leur culture et de leur langue. Il y a en effet une volonté de mettre de l'avant l'usage de la langue et un attachement fondamental au territoire. Nous sommes devant des cultures bien vivantes, malgré les idées reçues et notre méconnaissance générale de l'histoire des Autochtones du Canada. D'autre part, nous avons été témoins de l'appréciation des communautés envers la présence et l'ouverture mise de l'avant par nos missionnaires. Ils font preuve d'un dévouement incroyable, ce qui est manifeste dans leur désir de prendre part à tous les aspects de la vie communautaire.

Ce voyage missionnaire, qui fut enrichissant et éclairant, permet au CMO d'entrevoir des avenues de collaboration possibles avec des communautés autochtones.



Voici mon don de :  100\$  50\$  20\$ Autre : \_\_\_\_\_

Je désire que mon don soit utilisé pour :

Projets internationaux  Soutien général  Autre : \_\_\_\_\_

Adresse électronique : \_\_\_\_\_

Aucun reçu  Reçu annuel imprimé

no. 2  
Juin 2017

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre du  
Centre Missionnaire Oblat (CMO).

**Merci de nous aider à poursuivre  
notre mission!**

No. d'organisme enregistré : 11884 7888 RR0001

Votre don est précieux et le CMO tient à l'utiliser de façon optimale. Pour apporter une aide efficace, la simplification de ses tâches est de mise. Désormais, le CMO émet seulement des reçus annuels. Ceci permet aux donateurs de recevoir un document unique pour le total de leurs dons.